

Portrait

“LA VIE EST UN COMBAT PERMANENT”**Gilberte Berteloot, femme de courage et de convictions**

Lorsque Gilberte Berteloot, vétérante du PCF, 83 ans, nous reçoit à son domicile du square Louis Braille, cité Foch, à Hénin-Beaumont, c'est tout simplement pour transmettre par l'intermédiaire de "Liberté 62" un message d'espoir, confortée par la solidarité de ses enfants qui se relayent jour et nuit auprès d'elle. "Je voudrais dire un grand merci, un très grand merci, dit-elle, à mes enfants, aux personnels de santé qui me soignent et aussi à David Noël, militant communiste sur le terrain, qui me rend visite tous les vendredis." Les souvenirs précis de toute une vie se télescopent, en nous les commentant, on s'aperçoit très vite de la disponibilité de Gilberte auprès des siens et des camarades de combat, de sa grande générosité et surtout d'avoir élevé ses enfants avec les droits et les devoirs pratiqués dans une famille unie. Ce cercle familial auquel s'ajoute le cercle des militants syndicaux et communistes est un tout. Il forme un ensemble compact, c'est un tout. Les éléments de bonheur et de vicissitudes sont ainsi. Ils sont le métronome constant de toute une vie. Le bonheur du foyer, elle le partage avec ses onze enfants et son mari Pierre, décédé en 2008.

PIERRE est né le 1^{er} octobre 1922 et a démarré sa carrière professionnelle comme galibot.

Durant toute sa vie professionnelle, il a été militant et délégué syndical CGT avec un seul objectif «défendre les intérêts des travailleurs». Il a pris sa première carte au Parti Communiste à l'âge de 12 ans et a toujours mené de front avec le même courage vie professionnelle, engagement politique et combat syndical. Son engagement, Pierre l'a payé cher. Durant la guerre, Pierre a été réquisitionné en 1942 pour travailler de force dans les mines ; il est entré clandestinement dans la résistance en 1944 ce qui lui a valu d'être arrêté et emprisonné à Béthune du 26 mai au 26 août 1944. Une fois libre, Pierre a poursuivi le combat dans les rangs de la 13^e compagnie de FTP avant d'être affecté à l'armée régulière jusqu'au 26 mars 1945.

Les grèves de 1948

À la Libération, Pierre a continué à militer avec la même énergie ce qui lui vaudra d'être licencié pour faits de grève en 1948 et d'être à nouveau emprisonné, alors qu'il était marié et père de famille. Après les grèves de 1948 dans tous les bassins miniers de France et principalement dans ceux du Nord et du Pas-de-Calais, la répression fut féroce avec 3000 licenciements et l'impossibilité pour ces derniers de retrouver du travail tant le réseau des

politique. Après quelques petits boulots, Pierre a fini par retrouver une place stable en 1952 comme fondeur à Pennaroya-Metaleurop où il a travaillé jusqu'à sa retraite en 1979 et où il a été médaillé du travail.

Engagé en politique et dans la vie syndicale, Pierre était aussi un coulonneux passionné. Il a été colombophile plus de 60 ans et a été diplômé pour ses 50 ans de présence et de participation aux concours. Il était le vétéran sur la ville d'Hénin-Beaumont.

Solidarité

"Un jour, dans les années 1950, nous confie Gilberte Berteloot, alors que nous vivions à six dans deux pièces, mon mari est allé en parler au maire d'alors M. Darchicourt, alors qu'il était au

courant qu'une maison vide ferait l'affaire... Mais rien à faire, l'édile héninois ne voulait rien savoir et puis Pierre n'était pas de son clan politique. Ce fut un non catégorique. Alors Gilberte prit son courage à deux mains et prit directement le chemin du bureau du maire, ce fut une explication des plus vives puis se fit entendre dire, d'une voix méchante et toute politicienne "je donne ce logement à vous mais pas à votre mari..." On connaît l'hostilité de toute une génération d'élus socialistes forgés dans un anticommunisme des plus primaires. Pierre Berteloot et sa famille en ont payé le prix fort. Le sens du lien social est énorme, Gilberte s'occupe également de cinq enfants en tant que nourrice. Titulaire de la médaille du mérite et de la famille nombreuse, Gilberte Berteloot, répond avec

spontanéité à la question suivante, "quel est votre plus beau souvenir de toute cette vie riche mais harassante ?" "La vie avec mon mari durant 62 ans." Je l'ai rencontrée à l'âge de 18 ans. et après quelques secondes de réflexion, elle poursuit, "ma vie avec mes enfants ! Ma vie actuelle est enrichie en permanence de leur présence ; et je ne parle pas de leurs aides matérielles, par pudeur. Je vis avec une pension d'un peu moins de 800 euros, vous comprenez que ce n'est pas l'opulence. Alors, oui, ma vie tout entière fut et reste un combat. Un combat qui m'autorise actuellement de voir autour une famille soudée et solidaire. La solidarité reste une belle, une très belle expression. Je n'aurai de cesse de remercier tous ceux qui me sont chers."

Pierre Pirierros



Gilberte Berteloot, avec sa fille Nadine, à son domicile du square Louis Braille.
Photo Liberté 62